

CAC Brétigny

Sâr Dubnotal

19.09—05.12.20

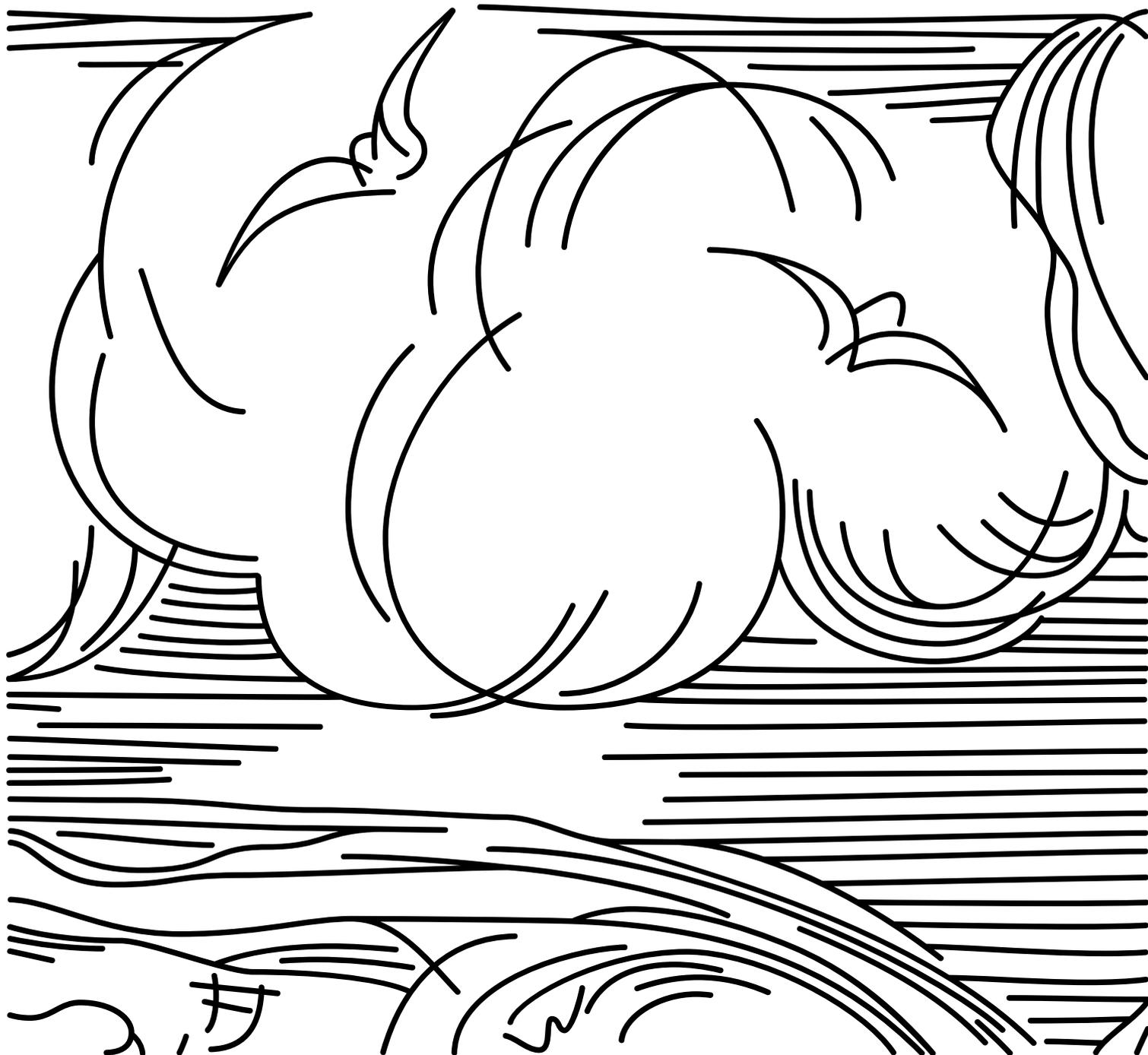
Dossier de presse [1–35]

Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Commissaires:
Damien Delille et Céline Poulin
Assistante: Céline Gatel

Vernissage
Samedi 19 septembre
15h—19h

Contact presse
Elena Lespes Muñoz
e.lespesmunoz@
cacbretigny.com
+33 (0)1 60 85 20 76



Esthétiques de l’usage, usages de l’esthétique : second mouvement, <i>mutations</i> , par Céline Poulin	3
Sâr Dubnotal, en quête de l’étrange, par Damien Delille et Céline Poulin	4
Biographies	
Damien Delille	5
Céline Poulin	5
Nils Alix-Tabeling	6
Eleanor Antin	7
Marcel Bascoulard	8
Pauline Boudry / Renate Lorenz	9
Cécile Bouffard	10
AA Bronson	11
Claude Cahun et Marcel Moore	12
Vaginal Davis	13
Arthur Gillet	14
Harry Gould Harvey IV	15
Rita Hajj	16
Özgür Kar	17
Tarek Lakhrissi	18
Mehryl Levisse	19
Roxanne Maillet	20
Sophio Medoidze	21
Clara Pacotte	22
Pierre Paulin	23
Autumn Ramsey	24
Jimmy Robert	25
Louise Siffert	26
Corpus de documents historiques	27
Rendez-vous	28
Workshops	
Thibault de Gialluly	31
Louise Siffert	32
L’ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier	33
«Club Colombophile du Coeur», Éric Giraudet de Boudemange	34
Informations pratiques	35

Esthétiques de l'usage, usages de l'esthétique: second mouvement, *mutations*, par Céline Poulin

Lors du premier mouvement, prôner l'artifice consistait, entre autres, à refuser la soi-disant naturalité de certains principes, pourtant tout à fait culturels. La nouvelle saison poursuit les investigations amorcées l'an passé sur les mutations incessantes de nos identités qui débordent les tentatives sociales pour les contraindre. La normalisation en marche est connectée au rejet d'autres formes de rationalité. Cloisonner, réduire, simplifier, unifier, tout un ensemble de procédés sont nécessaires à l'avancée de la raison telle qu'elle se radicalise depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ils masquent d'autres outils noologiques indispensables pour vivre, avec soi et avec les autres, que sont l'incertitude, le multiple et la suspension du jugement au profit de la considération. «You don't listen» disent Arthur Fleck, futur Joker, ou Charlie Meadows, représentant de son état, l'un à l'assistante sociale censée l'accompagner, l'autre à son voisin de chambre, le scénariste Barton Fink. En effet, les deux manquent ici cruellement d'écoute pour leurs interlocuteurs, la première empêtrée bien malgré elle dans des problèmes administratifs abjects et sclérosants, l'autre banalement préoccupé par les méandres de sa création et se disant pourtant focalisé sur celles et ceux qu'il nomme le peuple. Or, nous sommes tout-e-s des monstres, des êtres mutants, ayant besoin d'être écouté-e-s, et évoluant dans un univers captivant. Comme nous tout-e-s, les personnages, réels ou imaginaires, qui vont investir le programme du centre d'art vivent avec leurs inévitables métamorphoses, drainant les langages qui les constituent et leurs rituels inventés pour réussir à habiter la folie du monde. De nouvelles habitudes pourront, peut-être, être prises ensemble. Ainsi, nous scanderons l'importance des méthodes de travail collaboratives, avec une École dont le e culbuté nous renvoie à une possible inversion des valeurs et nous donnerons de la voix, avec rebonds, échos et, surtout, en polyphonie.

Sâr Dubnotal, en quête de l'étrange

Sâr Dubnotal est un roman de gare publié en 1909-1910 de manière anonyme (probablement par Norbert Sevestre), et qui comprendra jusqu'à vingt épisodes. L'un des premiers «détectives de l'étrange» de l'histoire des super-héros est inspiré du critique d'art et organisateur d'expositions symbolistes Joséphin Péladan, qui se nomme lui-même Sâr. Considéré de son temps comme un marginal et un danger pour la bienséance, Péladan est passionné par les postures d'artistes excentriques et mystiques. Capable de léviter, d'entrer en télépathie et d'hypnotiser ses ennemis, son alter-ego Sâr Dubnotal constitue un personnage hybride et multiple, en quête d'un monde trouble et étonnant. Face à l'homme rationnel moderne, Sâr Dubnotal/Péladan exalte des formes de vie et des modes de sociabilité hors-normes. L'artifice fait partie intégrante de son identité. Vêtements, super-pouvoirs, rituels individuels ou communautaires, objets ou mobiliers fétiches constituent tout autant d'artifices chers aux artistes de la fin du XIX^e à nos jours.

Le personnage de Sâr Dubnotal/Péladan est le point de départ de cette exposition transhistorique. Les artistes issu.e.s de différentes générations construisent des récits d'épopées fantastiques, des artefacts symbolistes ou des créations de soi, comme autant d'expressions de la fluidité des genres et des normes. L'ensemble des œuvres exposées se place sous le signe de la «désidentification», conceptualisée par le théoricien américain d'origine cubaine José Esteban Muñoz, emblème d'un refus des catégories stables. Quelles que soient les époques, l'invention de nouvelles écritures visuelles étend les stratégies politiques vers un langage poétique et attractif, à même de complexifier la circulation des plaisirs et des affects. Les artistes invité.e.s se prêtent à imaginer de nouvelles chimères en constant dialogue avec la survivance des fantômes du passé.

«Sâr Dubnotal» réunit une pluralité d'œuvres, certaines produites pour l'occasion, incluant différents médiums et champs artistiques, mais aussi des documents d'archives, ouvrages historiques et reproductions originales. Pensée comme un moment de recherche et de travail en progression, «Sâr Dubnotal» intègre plusieurs temps et espaces autres. L'exposition sera accompagnée d'un livret revenant sur ses enjeux théoriques et historiques; un volet de recherche-action donnera lieu à des performances¹ et des ateliers, notamment des workshops avec la Classe Préparatoire Arts Visuels Grand Paris Sud (Evry) et à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis²; enfin, la Revue du CAC permettra de partager le travail d'écriture de certain.e.s chercheur.se.s impliqué.e.s dans ces réflexions³.

Damien Delille et Céline Poulin

Notes

- 1 En dialogue avec le cycle «NO NO DESIRE DESIRE» curaté par Thomas Conchou à la Maison populaire de Montreuil.
- 2 Workshops conçus avec Elena Lespes Muñoz, responsable communication-médiation et également co-directrice éditoriale de la Revue.
- 3 Notamment Camille Back, Clovis Maillet et Pedro Lemebel.

Biographies

Damien Delille est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Lumière Lyon 2. Ses publications portent sur l'histoire de l'art et de la mode au passage du XX^e siècle, à partir des intersections entre les études de genre et des masculinités, la théorie queer et l'histoire de la sexualité (articles de revues scientifiques et de catalogues d'exposition portant notamment sur Jean Delville, Charles Filiger ou Elisâr von Kupffer). Il a été chargé d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), où il a été commissaire de l'exposition «Christian Lacroix et les arts de la scène» (2014), a travaillé pour le programme artistique les Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et pour différents programmes télévisuels (Canal + et Paris Première). À paraître chez Brepols Publishers, la publication de sa thèse soutenue en 2015 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne revisite les sources artistiques des identités masculines androgynes dans leurs liens avec les cultures queer fin de siècle, et en co-édition INHA—Musée des Arts Décoratifs, une anthologie sur l'histoire de la mode du X^e au XXI^e siècle, réunissant une trentaine de contributeurs.

Céline Poulin est directrice du CAC Brétigny depuis juin 2016. Son projet pour le centre d'art, comme ses programmes et expositions précédents, témoignent d'une attention particulière à la réception, ainsi qu'aux dispositifs de collaboration, d'information et de communication. Dans cette optique, elle y a par exemple mené les expositions collectives «Vocales» et «Desk Set», ainsi que les premières expositions personnelles en France de Liz Magic Laser et Núria Güell. Céline Poulin a co-dirigé de 2015 à 2018 avec Marie Preston et en collaboration avec Stéphanie Airaud le séminaire «Héritage et modalités des pratiques de co-création», produit par l'Université Paris 8 Vincennes—Saint-Denis, le CAC Brétigny et le MAC VAL, en partenariat avec la Villa Vassilieff. Ce travail s'est inscrit dans la continuité de *Micro-Séminaire* publié en 2013, théorisant les pratiques curatoriales hors des espaces dédiés, et a donné lieu à l'édition *Co-Création* publiée par Empire et le CAC Brétigny. Céline Poulin est membre co-fondatrice du collectif de recherche curatoriale le Bureau/, à l'origine d'une dizaine d'expositions. Elle est également membre de l'IKT et de C-E-A.

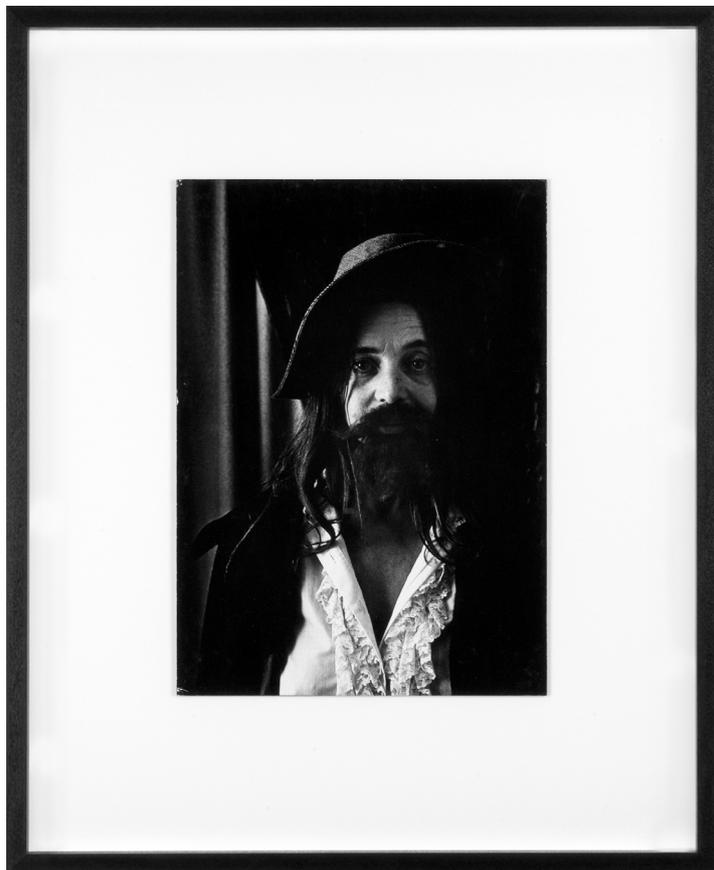
Nils Alix-Tabeling



Nils Alix-Tabeling, *Florilège*, Jupiter Wood, 2019. Courtesy de l'artiste. Crédit photo: Paul Chapellier

Nils Alix-Tabeling (Paris, 1991), vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts visuels de LA CAMBRE et du Royal College of Art de Londres. Marqué par la mythologie et le folklore, il emploie la sculpture, la performance, l'écriture et l'installation sonore et vidéo qui se chargent d'une puissance symbolique et rituelle. Ses sculptures donnent voix à des recherches sur les possibles avènements de l'humanité et les transformations potentielles du corps. La métamorphose des formes suggère la perméabilité de nos identités et leur dissolution dans le rapport avec l'environnement. Dans ses performances, les sculptures sont souvent activées en devenant des accessoires ou des personnages vivants allégoriques et érotiques. Ses expositions récentes incluent «Le Combat de Carnaval et de Carême» à Rodolphe Janssens, Bruxelles (2020), «Florilège» à Jupiter Wood (Londres, 2019), «100 Artistes dans la Ville» (Montpellier, 2019), «Futur, ancien, fugitif» au Palais de Tokyo (Paris, 2019). Plusieurs institutions et galeries ont accueilli son travail, telles que Bozar (Bruxelles, 2018), Gianni Manhattan, Vienne (2017) et la Villa Arson (Nice, 2016). Par ailleurs, il a présenté ses performances dans l'espace public, comme à la Place du Jardin aux Fleurs (Bruxelles, 2018), et il a été commissaire invité de l'exposition «Pastoral Love» chez Luca Hirsch, Düsseldorf (2019).

Eleanor Antin



Eleanor Antin, *Portrait of the King, Portrait B*, 1972, FNAC 07-527, Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap / crédit photo: Courtesy Galerie Erna Hécey.

Eleanor Antin (1935, New York) vit et travaille à San Diego. Elle fréquente le City College of New York (CCNY) où elle se spécialise en art et en écriture, pour ensuite étudier la philosophie à la New School for Social Research et le théâtre à la Tamara Daykarhonova School for the Stage. Représentante majeure de l'art conceptuel, depuis les années 1960, elle s'engage dans l'exploration de l'Histoire, de la culture contemporaine et des questions de genre et d'identité à travers une approche féministe et une variété de médiums tels que la peinture, la sculpture et la photographie, mais aussi l'écriture, le déguisement et la performance. Son œuvre a été présentée dans de nombreuses expositions et a fait l'objet de deux importantes rétrospectives: «Eleanor Antin: A Retrospective», à la Washington University Gallery of Art (St. Louis, Missouri, 2000), et «Eleanor Antin», au Los Angeles County Museum of Art (1999). Eleanor Antin est professeure émérite en Arts Visuels à l'Université de Californie (UCSD, San Diego).

Marcel Bascoulard



Marcel Bascoulard, *Sans titre*. Photographie argentique noir et blanc, 10,5 x 8 cm, (MaB273). Courtesy de la Galerie Christophe Gaillard, Paris © Marcel Bascoulard.

Marcel Bascoulard (1913 Vallenay—1978, Bourges) a été un artiste atypique. Artisan, dessinateur et poète, il fait de la rue son atelier, habitant dans des cabanes improvisées et vagabondant dans la ville de Bourges et ses alentours. Excentrique, portant les cheveux longs, il s'habille de robes qu'il confectionne lui-même et il se déplace à bord d'un tricycle bricolé. Connus des habitants, il devient le peintre et le portraitiste de la ville, dont il reproduit à l'encre ou au crayon les vieilles rues, les églises et les palais historiques. Plusieurs auteurs ont célébré cette figure mythique, notamment le journaliste et écrivain Patrick Martinat. Les créations et les autoportraits photographiques de Marcel Bascoulard ont fait l'objet de diverses expositions, notamment à la Halle Saint-Pierre (Paris, 2015), à la Galerie Christophe Gaillard, Paris (2016) et à la Punta della Dogana (Venise, 2018). En 2018, à la Salle du Duc-Jean (Bourges), une rétrospective a été organisée pour les quarante ans de la mort de l'artiste.

Pauline Boudry / Renate Lorenz



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Wig Piece (Entangled Phenomena IV)*, 2018. Courtesy des artistes et de Marcelle Alix, Paris. Crédit photo: Aurélien Mole.

Pauline Boudry (1972, Lausanne) / Renate Lorenz (1963, Bonn) est un duo d'artistes qui vit et travaille à Berlin. Depuis 2007, leur collaboration s'exprime à travers la réinterprétation de documentation d'époque et la personnification de figures historiques, avec lesquelles elles imaginent des rencontres utopiques. Elles qualifient leur recherche d'«archéologie queer», une manière d'identifier dans l'histoire et de ranimer des figures, des corps qui se sont donnés le droit de se définir eux-mêmes. Elles présentent une vaste installation immersive intitulée *Moving Backwards* au sein du Pavillon Suisse lors de la 58^e Biennale de Venise en 2019. De nombreuses institutions leur ont consacré des expositions, parmi lesquelles on peut citer l'espace Joan de Los Angeles (2019), le Centre Culturel Suisse (Paris, 2018), le Contemporary Arts Museum (Houston, 2017), la Kunsthalle de Vienne (2015). Les artistes sont représentées par Marcelle Alix, Paris et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam.

Cécile Bouffard



Cécile Bouffard, *Superbe Bègue*, 2019. Courtesy de l'artiste. Crédit photo: F. Deladerriere.

Cécile Bouffard (1987, Paris) vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2014, elle a cofondé l'artiste run-space Pauline Perplexe à Arcueil. En 2015, elle était en résidence à la Cité internationale des arts (Paris). Dans son travail, elle donne vie à un répertoire d'objets empruntés au quotidien et à des gestes sensuels. Basculant entre le familier et l'étrange, ses créations cultivent une ambiguïté constante au niveau des catégories, des emplois et des définitions de formes, grâce notamment aux titres choisis qui contribuent à court-circuiter toute attente. Elle a présenté l'exposition personnelle «Pourquoi marcher quand on peut danser» au centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun en 2019, et, plus récemment, a participé à «Les 11 000 vieilles», une exposition collective à Pauline Perplexe (janvier — février 2020). Elle a notamment montré son travail au STUDIO BLOCK M74, (Mexico DF), à La Nef — Manufacture d'utopies (Pantin, 2020), à la Villa Belleville (Paris), à la Friche la Belle de Mai (Marseille), à La Ménagerie de Verre (Paris) en 2019, à Art Concept, Paris (2018) et à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen, 2017). Cécile Bouffard est une des trois membres du collectif Fusion, qui publie l'épopée lesbienne *Vnouje*.

AA Bronson



AA Bronson, *Mirror*, 2008—2009. Cuivre, argent 999, cristaux de quartz, obsidienne, corde en coton (8 pièces), 27 × 27 × 5 cm. Courtesy de l'artiste et de Esther Schipper, Berlin. Crédit photo: Andrea Rossetti.

AA Bronson (1946, Vancouver) vit et travaille à Berlin. Dans les années 1960, il quitte l'université et lance avec un groupe d'amis une école gratuite et une revue indépendante. En 1969, il fonde le groupe GENERAL IDEA avec les artistes Felix Partz et Jorge Zonal. Membres actifs de la scène punk canadienne et états-unienne, ils militèrent pendant près de vingt-cinq ans dans les milieux queer et s'engagèrent dans la lutte contre le sida. Suite au décès de Felix Partz et Jorge Zonal (décédés des suites du sida), AA Bronson s'est investi dans le développement de projets collaboratifs et dans l'échange avec les jeunes générations. Plusieurs expositions ont été consacrées au collectif GENERAL IDEA au sein d'institutions et de galeries, telles qu'au MAMCO (le Musée d'art moderne et contemporain de Genève, 2016), le Museo Jumex (Mexico, 2016/2017) et à la Galerie MAI 36 (Zurich, 2019). Le KW Institute for Contemporary Art et Esther Schipper, Berlin, ont dédié des expositions personnelles à l'œuvre d'AA Bronson en 2018. Il a exposé son travail à la 10^{ème} Biennale de Gwangju (Corée du Sud) en 2014 et au Witte de With Center for Contemporary Art de Rotterdam en 2013, entre autres. Aujourd'hui artiste, guérisseur et éducateur, AA Bronson est représenté par Esther Schipper, Berlin et Maureen Paley, Londres.

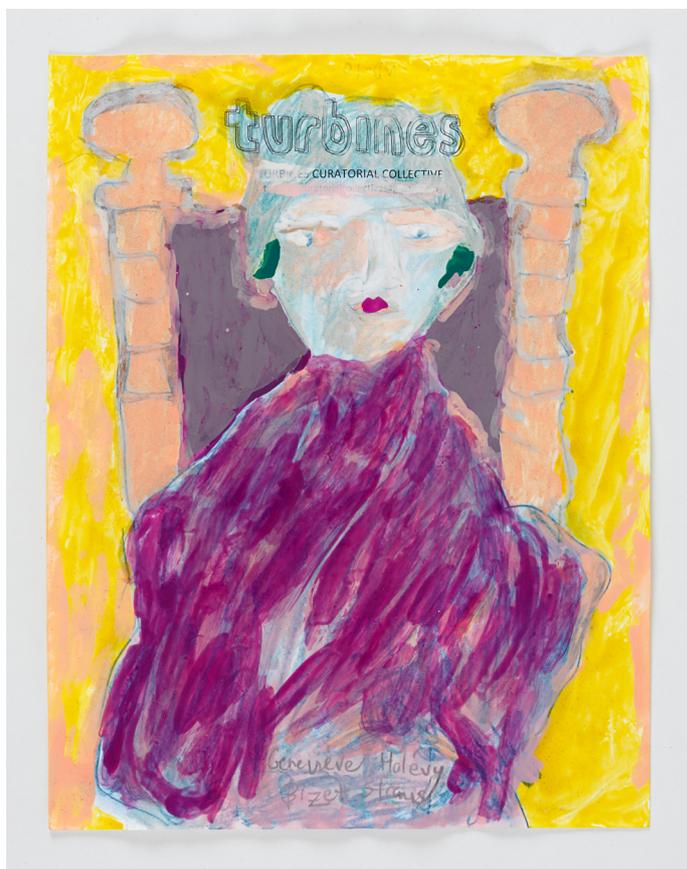
Claude Cahun et Marcel Moore



Claude Cahun et Marcel Moore, *Elles s'aiment*, c.1909. Crayon sur papier. Courtesy de Jersey Heritage Collections.

Lucy Schwob, (1894, Nantes—Saint-Hélier, 1954), issue de la grande bourgeoisie intellectuelle nantaise, rencontre en 1909 Suzanne Malherbe (1892, Nantes—Jersey, 1972), formée aux beaux-arts et à l'illustration et provenant d'une famille influente. L'union entre leurs parents renforce la complicité des deux jeunes femmes, amies, compagnes de vie et couple d'artistes. Proches du groupe surréaliste, elles adoptent les pseudonymes de Claude Cahun (Lucy Schwob) et de Marcel Moore (Suzanne Malherbe) en développant une démarche collaborative qui se traduit par le dessin, le photomontage et l'écriture. Dans leurs représentations et mises en scène, le duo Cahun-Moore explore la pratique à deux et des thèmes tels que la subversion du genre et l'hybridation des langages comme forme de résistance politique. Redécouvert à la fin des années 80, le travail de Claude Cahun a fait l'objet de plusieurs expositions et le Jeu de Paume lui a consacré une importante retrospective en 2011.

Vaginal Davis



Vaginal Davis, *Geneviève Halévy Bizet Straus*, 2019. Techniques mixtes sur papier, 27.8 x 21.4 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin.

Vaginal Davis (Los Angeles) vit et travaille à Berlin. Elle débute dans la scène musicale avec le groupe art-punk Afro Sisters à partir des années 80. S'inspirant du nom d'Angela Davis—théoricienne militante du mouvement des droits civiques et du *Black feminism*—, elle donne vie à plusieurs identités et personnages qu'elle incarne à travers la performance, la vidéo et des fanzines. En se considérant «terrorist drag» (José Esteban Muñoz), elle opère tel un sujet perturbateur de la société *mainstream* et de ses stratégies d'intégration en lutte perpétuelle. Aujourd'hui, elle poursuit son activité d'artiste-performatrice et de curatrice en Europe et aux Etats Unis, et mène des workshops et des conférences dans les universités et les écoles d'art. Ayant participé à de nombreuses expositions, elle a présenté ses derniers travaux picturaux au musée Gropius Bau (Berlin, 2019), chez Adams and Ollman, Portland (2018) et à INVISIBLE-EXPORTS (New York, 2017), entre autres. En 2017, Vaginal Davis a participé à la documenta 14 (Kassel) avec sa performance *No One Leaves Delilah*. Elle est représentée par la Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin.

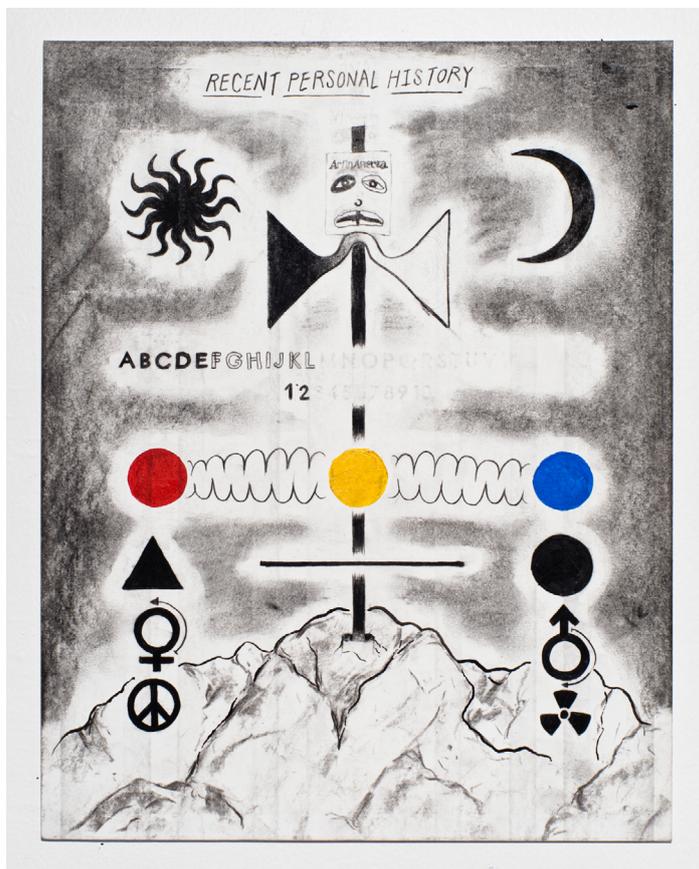
Arthur Gillet



Arthur Gillet, *La Méditation—Élément de La Lessive*, 2018. Peinture sur soie, laine et soie. Courtesy de l'artiste.

Arthur Gillet (1986, Rennes) vit et travaille à Paris. Après des études à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB, Rennes), il se dédie à la danse contemporaine au Musée de la Danse (Rennes). La surdité de ses parents ouvriers et sa jeunesse au féminin déplacent sa sensibilité vers les questions d'identité, de désir, et la perception du réel. Cela l'amène à jouer avec son corps comme d'un projet plastique, un outil de production et de diffusion, mais aussi un sujet en quête d'émancipation. Il trouble les genres en infiltrant tour à tour la nuit, la mode, l'art et l' rotisme. Il a présenté ses installations, happenings et performances dans plusieurs institutions et galeries, comme le MAC/VAL (Vitry-sur-Seine, 2012), le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2013), le Palais de Tokyo (Paris, 2018), le Musée d'Orsay (Paris, 2014), la Galerie Pierre-Alain Challier (Paris, 2016) et au Salon du Salon (Marseille, 2020). En 2015, il reçoit le prix pour jeunes talents à la Foire Internationale de design Maison & Objet de Paris pour sa série de céramiques *Seven erections*.

Harry Gould Harvey IV



Harry Gould Harvey IV, *Recent Personal History (Peaceful Femininity / Toxic Masculinity / Grounded in Stone / Potential Energy / Loss of Language)*, 2016. Fusain et encre de Chine sur papier, 35.56 x 27.94 cm. Courtesy de l'artiste et de Bureau New York.

Harry Gould Harvey IV (1991, Fall River, Massachusetts) vit et travaille à Tiverton, Rhode Island. Artiste autodidacte, dans ses photographies, installations, constructions-tabernacles et dessins, Harry Gould Harvey IV combine des matériaux industriels et naturels, souvent débris et objets recueillis au bord du fleuve Los Angeles. En s'inspirant des architectures et des motifs gothiques, son travail s'approprie une imagerie dévote qu'il mélange et transforme avec des idiomes modernes et néo-symbolistes, et dont il se sert pour bâtir ses environnements tendant vers le sacré. Harry Gould Harvey IV a présenté ses oeuvres dans plusieurs expositions personnelles telles que «Prudence, Patience, Hope & Despair» au Motel de Brooklyn (New York) et «Harry Gould Harvey IV» à l'Atlanta Contemporary en 2018. Plusieurs institutions et galeries ont montré son travail, notamment l'Hotel Art Pavillon (New York, 2019), l'Alyssa Davis Gallery et le Freddy, Harris à New York en 2018, le Chicken Coop Contemporary (Portland, Oregon), en 2017. Il est le co-créateur du projet curatorial Pretty Days. Il est représenté par Bureau New York.

Rita Hajj



Rita Hajj, *Otherkin: Un hommage à Catman*, 2020. Techniques mixtes, dimensions variables, 30 min. environ. Son: Matthew Andraos. Courtesy de l'artiste.

Rita Hajj (1993, Beyrouth) vit et travaille entre Genève et Beyrouth. Ayant une formation en design d'espace, elle est diplômée du master Espaces et Communication de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) en 2018. Intéressée par les nouveaux médias et la performance, son travail explore l'immersion de soi dans des milieux technologiquement avancés et la reproduction de comportements dans divers contextes socio-politiques. Sa méthodologie est fondée sur des recherches théoriques et des collaborations, qu'elle étend aux pratiques d'archivages et curatoriales. Elle a présenté «therafter.hiatus», un projet pour two gees in eggs—espace d'exposition en ligne de l'artist-run space one gee in fog à Genève. Lauréate du Prix des Amis de l'Institut du Monde Arabe pour la Jeune Création Arabe Contemporaine 2020, elle y exposera en janvier 2021. Elle est actuellement en résidence à La Cité Internationale des arts à Paris.

Özgür Kar



Özgür Kar, *Love Letters*, 2017. Video haute définition, son, 10 min. Courtesy de l'artiste et de Taylor Macklin, Zurich.

Özgür Kar (1992, Turquie) vit et travaille à Amsterdam. Diplômé de la Gerrit Rietveld Academie (Amsterdam), il a été en résidence à la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam en 2019. Son travail s'inspire à la fois des séries d'animation diffusées sur MTV dans les années 90, des cartoons «x-rated» (interdits aux mineurs) populaires dans le New York des années 70, ainsi que des motifs de la culture turque et des réseaux sociaux. Il a montré ses travaux dans l'espace public (Europarådets plass, Oslo) en 2019 et dans diverses expositions collectives comme au Frans Hals Museum (Haarlem, Pays-Bas, 2019), à l'Emalin Gallery (Londres, 2018) et à Édouard Montassut, Paris (2019). Il présente ses premières expositions personnelles, «A New Start», à Oslo à UKS (Unge Kunstneres Samfund / Young Artists' Society) en 2019, et «A Decade Of Submission» à Édouard Montassut, Paris (2020) qui le représente.

Tarek Lakhrissi



Tarek Lakhrissi, *Unfinished Sentence*, 2019. Métal, chaîne, performance, bande sonore par Ndayé Kaougou. Courtesy de l'artiste. Produit par le CRAC Alsace. Crédit photo: Aurélien Mole.

Tarek Lakhrissi (1992, Chatellerault) vit et travaille à Paris. Poète et artiste visuel, il s'initie à l'art par la pop culture. Parti poursuivre ses études à Montréal, il fréquente la communauté queer et transgenre, les festivals et les clubs locaux qu'il considère comme des espaces d'échange et de libération. Il développe sa pratique à partir de l'écriture de carnets, activité qui inaugure ses expérimentations littéraires et visuelles prenant aujourd'hui la forme de performances-conférences, d'installations et de vidéos. Ses diverses inspirations réunissent la science-fiction, les récits de vie dans la banlieue et les théories sur la désidentification (José Esteban Muñoz). Citons parmi ses dernières expositions personnelles: «Serpent Dream» à Zabriskie (Genève) et «Caméléon Club» à La Galerie, Centre d'Art Contemporain de Noisy-Le-Sec en 2019. Ses performances et installations ont été présentées en France et à l'étranger, notamment au CRAC Alsace (Altkirch), au Carreau du Temple (Paris), à la Hayward Gallery (Londres), à la Villa Arson (Nice) en 2019, à Lafayette Anticipations (Paris), à la Fondation Calouste Gulbenkian (Paris), au DOC ! (Paris) en 2018. Il a fait le post-diplôme de l'Ensba Lyon. Actuellement en résidence à la Maison Populaire de Montreuil, il fait partie des artistes sélectionnés pour la 22^{ème} Biennale de Sydney NRIN (2020).

Mehryl Levisse



Mehryl Levisse, *Renatus Barbatus*, masque de la série *Camp*, 2015. Courtesy de l'artiste.

Mehryl Levisse (1985, Charleville-Mezières) vit et travaille entre la France et le Maroc. Diplômé d'un master en Théorie et Pratique de l'Art Contemporain et des Nouveaux Médias, en 2011, il part à Casablanca pour assister l'artiste Hassan Darsi et la chorégraphe et danseuse Meryem Jazouli. Mehryl Levisse explore les frontières, les enjeux sociologiques et les représentations archétypales du corps à travers la photographie, l'installation et les pratiques performatives. Il a présenté «De l'importance du motif» à la Bibliothèque des Arts Décoratifs (Paris) en 2017—2018, «Birds of a feather fly together» à Catinca Tabacaru, New-York (2017) et «Il faut du bruit pour entendre le silence» à la Galerie Bertrand Grimont (Paris) en 2018. Par ailleurs, son travail a été présenté dans plusieurs institutions comme le Frac Île-de-France (la vitrine de l'antenne, Plateau) en 2016, le MAC VAL (Vitry-sur-Seine) en 2017, le Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) en 2018, le Centre Pompidou (Paris) en 2018 et en 2019, le MO.CO. Panacée (Montpellier) en 2019 et Nuit Blanche Paris 2019. Il a réalisé une œuvre in situ pour le Château Dufresne Musée Nincheri de Montréal dans le cadre de Art Souterrain (février 2020), collabore avec La Cité Internationale de la Tapisserie d'Aubusson pour la création d'une tapisserie et présente un solo show au Musée des Antiquités de Rouen (2021).

Roxanne Maillet



Roxanne Maillet, «From mondyke to sundyke», 2020, programme d'événements lesbiens à Lafayette Anticipations. Courtesy de l'artiste.

Roxanne Maillet (1991, Paris) travaille entre Paris, Bruxelles et Marseille. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et de l'ERG (École de Recherche Graphique) de Bruxelles, elle analyse le texte, sa récitation et ses déploiements formels. Son œuvre prend la forme de lectures de groupe, de publications et d'expérimentations typographiques sur divers supports. Parmi ses projets, elle initie le *Cave Club* (2016), récitation de textes au féminin qu'elle réinterprète à l'écrit sous forme d'éditions, et elle crée *Out of Closet* (2017), des compositions textuelles sur t-shirts engageant des formes d'écriture inclusive. Roxanne Maillet est la co-créatrice de la revue annuelle *Phylactère*, traitant l'oralité et ses formes de transcriptions subjectives, et elle est une des trois membres du collectif Fusion, qui publie l'épopée lesbienne *Vnouje*. Elle a été en résidence au centre d'art contemporain Les Capucins (Embrun, 2014) et elle a récemment organisé plusieurs ateliers dans l'Agora de Lafayette Anticipations (Paris, 2020).

Sophio Medoidze



Sophio Medoidze, *Madoli*, 2020. Image du film, HD. Courtesy de l'artiste.

Sophio Medoidze est artiste, écrivaine et cinéaste. Elle est née en URSS, a grandi en République de Géorgie et vit à Londres. Elle travaille le film, la photographie, l'écriture et la sculpture. Pendant un certain temps, elle s'est investie de manière anonyme au sein du collectif Clara Emigrand. Elle a écrit pour diverses publications artistiques en Géorgie et a travaillé comme diffuseur. Son oeuvre est marquée par la précarité et explore le potentiel poétique de l'incertitude. Elle intervient souvent dans ses propres films, qui progressent en juxtaposant différentes modalités d'image et un important travail sur le son. Son travail est motivé par un désir antagoniste, où se mêle violence d'État et puissance d'agir personnelle. Diverses institutions ont accueilli les projections de ses films comme le Serpentine Cinema (Londres) en 2018, le Matt Roberts Art Projects Space (Londres) en 2010 et la Swiss Cottage Gallery (Londres) en 2008. Sophio Medoidze a participé à plusieurs expositions collectives, notamment à la Writers House (Tbilissi, Géorgie) en 2018, au Kunstmuseum Luzern (Suisse) en 2017, au B-movie cinema (Hambourg) en 2016 et à la Whitechapel Gallery (Londres) en 2010. À Londres, elle a aussi été commissaire du Festival du Film Géorgien en 2010. Elle est lauréate de la Commission du Film d'Artiste Tyneside Cinema, de la bourse Elephant Trust et du Prix Feature Expanded (*Lo schermo dell'arte film festival*).

Clara Pacotte



Clara Pacotte, *Cuirasse bientôt cloutée d'or*, 2016. Film. Courtesy de l'artiste.

Clara Pacotte (1992, Paris) vit et travaille entre Paris, Berlin et la Bretagne. Diplômée en 2017 de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, elle est autrice de science-fiction et vidéaste. Elle explore des alternatives sociales remettant en cause les genres et les communautés. Ses textes se mêlent à la réalisation de docu-fictions d'anticipation insurrectionnelle. Elle a publié le roman non-binaire *Mnrwx* (2017, Ed. Oparo) et co-dirige EAAPES avec Charlotte Houette, au sein de la Cheapest University, un programme d'investigation des féminismes dans les sciences-fictions. Pour ce projet, en mars 2019, elle est lauréate de la bourse «soutien à un projet artistique» du CNAP, et de la bourse de soutien à la production de Lafayette Anticipations en juillet 2020. Elle a été en résidence à L'Opéra (Arles) en 2019 et à Piha Hepetoma (Rennes); fin 2020, elle intégrera une résidence de recherche et de création à Synesthésie – MMaintenant, Saint-Denis. Elle publie *Des Glaneuses* avec Lou-Maria Le Brusq et est une des trois membres du collectif Fusion, qui publie l'épopée lesbienne *Vnouje*.

Pierre Paulin



Pierre Paulin et Philippe Decrauzat, *Morceaux choisis*, 2019. Image du film. Courtesy des artistes.

Pierre Paulin (1982, Grenoble) vit et travaille à Paris. L'artiste se cache derrière un système d'apparitions et de langage aux traductions multiples, qu'il explore à travers la poésie, le film, le livre et l'habit. En combinant plusieurs signes culturels et médias différents, il concentre sa pratique autour de la théorie du «look»: le terme fait référence aux «basics» de l'industrie du vêtement, que chacun recompose pour donner vie à son style. En se faisant les interprètes d'une histoire culturelle partagée, ces éléments du prêt-à-porter, comme des mots, viennent composer des poèmes. Dans cette enquête sur le processus de circulation culturelle, la construction de l'identité et la production industrielle se trouvent ainsi reliées. Parmi ses expositions personnelles, il présente «O o, u u», au Circuit (Lausanne, 2019), «Boom boom, run run» au Plateau, Frac Ile-de-France (Paris, 2017), «Trop tard» à la Galerie Emmanuel Hervé (Paris, 2016) et «Art-O-Rama» à la La Cartonnerie, Friche la Belle de Mai (Marseille, 2013). Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment chez Xippas, Genève, et à la Emily Harvey Foundation de New York en 2019, à la fondation Calouste-Gulbenkian (Paris) et à La Criée centre d'art contemporain (Rennes) en 2017, à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris, 2016), et au Palais de Tokyo (Paris, 2013). Suite à une résidence au Cneai = (Centre national édition art images) en 2018—2019, il lance la revue *la robe*. Il a récemment été en résidence à New York avec le poète américain Tan Lin dans le cadre du programme «Étant donné Contemporary Arts» et il sera en résidence prochainement à la Becque, Résidence d'artistes, en Suisse.

Autumn Ramsey



Autumn Ramsey, *The Sphinx*, 2017. Huile sur toile, 76 x 61 cm, collection privée. Courtesy de Crèveœur, Paris, Marseille.

Autumn Ramsey (1976, USA) vit et travaille à Chicago. Elle obtient un Master of Fine Arts à la School of the Art Institute de Chicago en 2013. Dans ses peintures, elle adopte un style symboliste pour narrer les aventures de personnages mythiques issus d'imageries et de traditions historiques. Sphinxes, oiseaux, animaux et figures légendaires incarnent des notions contemporaines comme la race, le genre et la sexualité. En se référant à la construction d'une identité sociale, ses compositions interpellent et détournent le langage et les croyances populaires. Elle a exposé son travail dans plusieurs institutions et galeries, comme notamment Park View/Paul Soto à La Maison de Rendez-Vous (Bruxelles), le Museum of Modern Art (Warsaw) en 2019, Chapter (New York), Crèveœur, Paris, Mendes Wood DM, Bruxelles, et Lyles & King, New York en 2018, entre autres. Elle est représentée par Crèveœur, Paris.

Jimmy Robert



Jimmy Robert, *Brown Leatherette*, 2002. Film Super 8 numérisé, couleur, sans son. 5'55 min. Courtesy de l'artiste et de Tanya Leighton, Berlin.

Jimmy Robert (1975, Guadeloupe) vit et travaille à Berlin. Il a étudié à Goldsmiths, University of London ainsi qu'à la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam. Dans ses performances, ses installations, ses images photographiques et ses vidéos, le corps est conçu comme un matériau malléable. Le mouvement et le langage sont explorés à travers leur matérialité, les conventions qu'ils incarnent et leurs limites. Jimmy Robert a présenté son travail lors de plusieurs expositions collectives et personnelles. Parmi ses expositions personnelles, on peut citer «Joie noire» présentée au KW Institute for Contemporary Art de Berlin et au KAAI Theater de Bruxelles en 2019, «Many shades of Brouwn» chez Stieger van Doesburg, Amsterdam, et «A clear line that starts from the shoulder», au Salonul de proiecte (Roumanie) en 2018, «Descendances du nu» au CAC—la synagogue de Delme en 2016. Jimmy Robert a récemment exposé à la Chicago Architecture Biennial, au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 2019 et il participe à Glasgow International en 2020. Le CAC Brétigny lui a consacré une exposition personnelle en 2008, «Légèrement manipulés». Il est représenté par Stigter Van Doesburg, Amsterdam, et par Tanya Leighton, Berlin.

Louise Siffert



Louise Siffert, *Finding our new world—Another alternative for a sceptic system*, 2019. Film et installation, 20 min. Courtesy de l'artiste. Crédit photo: Paul Nico.

Louise Siffert (1988, Strasbourg) vit et travaille à Paris. Elle se forme à la scénographie avant d'intégrer l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Monde du travail et aliénation, recherche du bien-être, place des habitudes: les performances de Louise Siffert mettent en relation ces thématiques actuelles dans une mise en scène théâtrale et burlesque. La mise en abîme d'attitudes familières engage une réflexion dérangeante sur la violence de nos modes de vie modernes. Son travail a été montré à Glassbox (Paris), au 62^{ème} Salon de Montrouge et au Palais de Tokyo (Paris) en 2017, au MO.CO. Panacée (Montpellier) et au CAC—la synagogue de Delme en 2018, aux Laboratoires d'Aubervilliers et à L'Atelier de Paris—Carolyn Carlson (Centre de développement chorégraphique national) en 2019 et prochainement au BBB centre d'art à Toulouse avec le solo show «GUT FEELINGS Tellement vitales et si vivantes» (septembre-décembre 2020).

Corpus de documents historiques



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'Arsenal. Ms-13412

Joséphin Péladan. Manuscrits, pour la plus grande partie autographes. Coupures de presse et documents sur J. Péladan. Recueil de coupures de presse, de dessins, photographies, etc. relatifs à Joséphin Péladan, 1901-2000. Papier, 46 feuillets, 290 x 190 mm. Détail: vue 19 folio 13. Source: Bibliothèque de l'Arsenal. Ms-13412, gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

L'exposition «Sâr Dubnotal» s'appuie sur un corpus de documents historiques écrits et illustrés, témoins de la mise en avant d'identités alternatives dans la littérature fin-de-siècle et populaire. Produits entre la fin du 19^{ème} siècle et les premières décennies du 20^{ème}, ces écrits théoriques, fonds d'archives, séries d'aventures et romans d'anticipation, constituent une fresque littéraire mettant en scène super-héro.ine.s, personnages androgynes ou magiques loin des codes de la rationalité moderne.

Sont notamment présentés plusieurs épisodes de la série *Sâr Dubnotal* (attribuée à Norbert Sevestre, 1909), ainsi que les reproductions de caricatures, coupures de presses et photographies de Joséphin Péladan, personnage à l'origine de l'exposition.

Rendez-vous

Samedi 19 septembre, 15h-19h
Vernissages

Vernissages des expositions «Sâr Dubnotal» au CAC Brétigny et «Club Colombophile du Coeur» au Théâtre Brétigny. Performances d'Éric Giraudet de Boudemange à 16h et 18h. Ouvert à toutes et à tous.

Navette gratuite Paris-Brétigny. Renseignements: reservation@cacbretigny.com.

Jeudi 24 septembre, 17h-19h
Visite pédagogique

Découverte des activités proposées pour les groupes et les publics scolaires à travers une visite de l'exposition «Sâr Dubnotal».

Pour les enseignants de maternelle, du primaire et du secondaire, les animateurs, les éducateurs et les associations. Réservation indispensable: reservation@cacbretigny.com.

Samedi 26 septembre, 14h30-19h
Journée «Pas si bête» au Théâtre Brétigny

À l'occasion de «Pas si bête», une journée d'évènements et de spectacles organisée par le Théâtre Brétigny, le CAC Brétigny vous ouvre les portes de l'exposition «Sâr Dubnotal» et propose un atelier de pratique artistique ouvert à toutes et à tous. Au Phare, vous pourrez également découvrir l'exposition du «Club Colombophile du Coeur» d'Éric Giraudet de Boudemange: l'artiste partagera ses recherches lors d'un lâché de pigeon ésotérique à 14h30.

Pour toute demande de renseignements: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Chaque mercredi, à 14h30 (pour les groupes) et 16h30 (pour les familles),
et sur rendez-vous
Ateliers de pratique artistique
«Fantastic Sâr» (à partir de 3 ans)

Après une visite de l'exposition, les enfants réalisent une coiffe fantastique afin de revêtir une identité, nouvelle, de leur choix.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Mardi 20 octobre et jeudi 29 octobre, à 16h30 et sur rendez-vous
Atelier de pratique artistique
«Magic Wizz» (à partir de 8 ans)

Après avoir découvert les œuvres de l'exposition, les enfants s'inventent un personnage de super-héros·ïne. S'inspirant de ce qu'ils ont vu, ils créent un symbole qu'ils viendront apposer sur une cape à l'aide d'une technique de gravure.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Les samedis 3 et 17 octobre, 7 et 28 novembre, 15h-16h30 et sur rendez-vous
Atelier de pratique artistique en famille conçu par Louise Siffert
«Super Family» (à partir de 3 ans)

Dans cet atelier, parents et enfants créent ensemble un personnage doté de pouvoirs extraordinaires. Fabriquant une sorte de mascotte détachable à l'aide d'accessoires—chaque personne représentant un pouvoir, etc.—le personnage créé prend forme seulement lorsque la famille est réunie.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Sur rendez-vous
Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...) sur réservation. Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, en matinée de 9h30 à 13h et pendant les heures d'ouverture au public.

Pour toute demande de renseignements: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Samedi 14 novembre
Journée de performance—TaxiTram

11h30: Rendez-vous au métro Mairie de Montreuil

12h: Brunch préparé par le collectif La Gousse et visite de l'exposition «La clinique du queer» à la Maison populaire de Montreuil avec le commissaire de l'exposition Thomas Conchou en présence de certains artistes.

14h30: Performance du collectif Fusion à l'occasion du quatrième numéro de la revue *Vnouje* durant le trajet en bus à destination de Brétigny-sur-Orge.

15h30: Visite des expositions «Sâr Dubnotal» et «Club Colombophile du Coeur», et performance de l'artiste Nils Alix-Tabeling au CAC Brétigny.

17h30: Retour sur Paris (Métro Denfert-Rochereau)

TaxiTram en partenariat avec la Maison populaire de Montreuil, renseignements: 01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

«Les autres ou rien»

Workshop de Thibault de Gialluly avec les élèves en infographie de la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis en collaboration avec Cyrille Candas, sur une proposition d'Elena Lespes Muñoz

Dans le cadre de ce projet, les participants sont invités à imaginer, concevoir et designer un organisme fictif offrant la possibilité de devenir quelqu'un d'autre, de changer d'identité ou de se désidentifier. Sorte de conseiller en travestissement et attributs factices, cette firme permettrait de s'attribuer de nouvelles qualités—ordinaires et/ou extraordinaires—, de se modifier, de s'inventer de nouveaux sens ou nouvelles compétences, de se composer une nouvelle image et un nouveau récit de soi.

Tout comme le Caméléon incarnant un nouveau personnage à chaque épisode, Ulysse prétendant être Personne face aux Cyclopes, Daniel Hillard créant Mme Iphigénie Doubtfire, Edward Norton s'inventant Tyler Durden, l'artiste danoise, née Einar Wegner, devenant Lili Elbe, cet organisme proposerait de repousser les frontières imaginaires de ce que nous pouvons être.

Il s'agira de créer un univers visuel et narratif, un ensemble de documents et de supports à travers lesquels déployer la communication et le discours de cet organisme fictif (cartes de visites, charte de l'entreprise, géographies, porte-clé, drapeaux, symboles, emploi du temps, slogan, logo, affiches, adn, etc.). En inventant une ou plusieurs histoires, un ou plusieurs personnages, qui porteront et soutiendront les possibilités de travestissement offertes par la firme, les participants devront définir ce qui entoure la vie de ces personnages, ce qui agit en eux consciemment et inconsciemment, les moyens avec lesquels ils s'expriment: De quoi avons-nous besoin pour que ces personnages existent? À qui parlent-ils? De quoi parlent-ils, et au final qui sont-ils? Comment donner corps à l'illusion et à ce noyau réel possible?

Réalisé avec le soutien de la Fondation Antoine de Galbert.

Thibault de Gialluly est né en 1987 à Paris et est diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Paris. Dans son œuvre, il analyse les systèmes de normes et de valeurs de notre époque, proposant une relecture goguenarde de l'histoire et du temps présent à travers les médias, la littérature et la culture populaire. Les «assemblages» labyrinthiques de Thibault de Gialluly, constitués de dessins, de textes et de photographies sont des territoires mentaux, où il s'essaie à une cartographie de l'histoire de la pensée et de l'action politique. En plus de créer des brouillons officiels, ces assemblages confrontent différents régimes de parole et de vérité. Son travail a été présenté dans différents lieux en France et à l'étranger, parmi lesquelles on peut citer la Triennale d'Art Contemporain d'Arménie (2017), la Maison Rouge (Paris, 2014), les Rencontres d'Arles (2018), le Palais de Tokyo (Paris, 2016) et la Friche la Belle de Mai (Marseille, 2013). Thibault de Gialluly est représenté par la galerie Aline Vidal (Paris).

«Komos»

Workshop de Louise Siffert avec les élèves de la Classe Préparatoire Arts Visuels Grand Paris Sud (Evry)

À partir de textes d'Aristophane et d'Ovide, Louise Siffert propose de générer des fictions collectives et individuelles en vue d'examiner les notions de transition, de transformation et d'identité. Les participant.e.s sont amenés à réécrire des scènes de la tragi-comédie grecque, s'essayant à une mascarade des genres. Les décors et costumes créés lors des ateliers leurs permettent d'explorer la manière dont une identité s'incarne à travers la relation corps/objets, le regard, le rapport à l'autre et à l'espace.

Louise Siffert (1988, Strasbourg) vit et travaille à Paris. Elle se forme à la scénographie avant d'intégrer l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Monde du travail et aliénation, recherche du bien-être, place des habitudes: les performances de Louise Siffert mettent en relation ces thématiques actuelles dans une mise en scène théâtrale et burlesque. La mise en abîme d'attitudes familières engage une réflexion dérangementante sur la violence de nos modes de vie modernes. Son travail a été montré à Glassbox (Paris), au 62^{ème} Salon de Montrouge et au Palais de Tokyo (Paris) en 2017, au MO.CO. Panacée (Montpellier) et au CAC—la synagogue de Delme en 2018, aux Laboratoires d'Aubervilliers et à L'Atelier de Paris—Carolyn Carlson (Centre de développement chorégraphique national) en 2019 et prochainement au BBB centre d'art à Toulouse avec le solo show «GUT FEELINGS Tellement vitales et si vivantes» (septembre-décembre 2020).

«Club Colombophile du Cœur», Éric Giraudet de Boudemange

Cycle 1, 19.09—05.12.20

Exposition au Théâtre Brétigny

Vernissage le samedi 19 septembre, à partir de 15h

Performances lors du vernissage samedi 19 septembre et samedi 26 septembre à l'occasion de la journée «Pas si bête»

Avec les Écoles maternelles Eugénie Cotton, Jacqueline Auriol et Joliot Curie, les Écoles élémentaires Jean Lurçat, Gabriel Chevrier et Jean Macé, le Labo, le Foyer du Pont de Pierre et l'Institut Départemental Enfance et Famille de Brétigny-sur-Orge; le Collège Paul Éluard de Sainte-Geneviève-des-Bois; l'Accueil de loisirs d'Ollainville; le Centre Socioculturel Berthe Morisot, l'AAPISE, l'Ehpad Le Village et le Lycée Edmond Michelet d'Arpajon; l'APES de Saint-Michel-sur-Orge; le Collège Jean Zay de Morsang-sur-Orge, l'École maternelle Robert Desnos et les Accueils de loisirs Curie, Langevin et La Ferme de Fleury-Mérogis; l'Accueil de loisirs de Marolles-en-Hurepoix; l'Accueil de loisirs du Plessis-Pâté; l'Accueil de loisirs de La Norville; et l'Accueil de loisirs de Longpont-sur-Orge.

Alliant sciences, mythologies populaires et arts visuels, le C. C. C. est un projet artistique autour du mystère de la navigation des oiseaux. À travers la constitution d'un pigeonier collaboratif, des participant·e·s d'horizons divers se sont initié·e·s à la colombophilie. Tissant des liens entre les expériences menées sur l'étonnante capacité de ces volatiles à rejoindre leurs nids, le labyrinthe du Minotaure, les jeux de ficelles ou la méditation, l'artiste déploie un assemblage de pratiques et de savoirs depuis lequel s'exercer à une écologie de l'attention et raconter des histoires faites de coopération, d'adaptation et de fragilités. À la manière d'une carte sensible, l'exposition dans les espaces d'accueil du Théâtre Brétigny présente le fruit de ces recherches collectives à l'occasion du cycle «Le poil de la bête».

Le «C.C.C. (Club Colombophile du Cœur)» est mis en œuvre dans le cadre de la résidence-mission portée par le CAC Brétigny. Cœur d'Essonne Agglomération engage en 2017 pour trois ans un partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et l'Académie de Versailles par la signature d'un Contrat Local d'Éducation Artistique, en partenariat avec le département de l'Essonne. Cette résidence-mission est menée en faveur des habitants du territoire, et plus particulièrement de la jeunesse, à partir d'un réseau d'établissements scolaires, d'associations et de structures culturelles, sociales, socioculturelles, économiques et éducatives de Cœur d'Essonne Agglomération.

Eric Giraudet de Boudemange est né en 1983 à Boulogne Billancourt. Il vit à Paris et travaille en France comme à l'étranger. Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris, au studio d'art contemporain du Fresnoy et à la Rijksakademie d'Amsterdam, il a été invité en résidence dans de nombreuses institutions artistiques en France mais également aux Pays-Bas, en Egypte, au Bénin et aux Etats-Unis. Récemment, il a réalisé plusieurs performances à la Galerie Lily Robert, au Centre Pompidou, à la Fondation d'entreprise Ricard et à La Criée centre d'art contemporain et a exposé au Fries Museum (Pays-Bas) et au centre d'art contemporain Les Capucins (Embruns). Ses œuvres naissent d'un travail de terrain, une recherche ethnographique qu'il transforme à l'atelier en récits personnels et poétiques. Elles prennent diverses formes: vidéo, installations, sculptures, performances; plus récemment, des jeux vidéo.

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76/78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre, du mardi au samedi, de 14h à 18h.

Ouverture exceptionnelle les soirs et dimanches de représentation au Théâtre.

Accès en train, RER C:

Arrêt Brétigny. Depuis Paris, trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes. Depuis Dourdan et Saint-Martin d'Étampes, trains LARA, PARI, DEBO direction Saint-Quentin en Yvelines, Gare d'Austerlitz, Invalides. De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier et au rond-point prendre sur la gauche, rue Henri Douard.

Accès en voiture:

Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre. Depuis Évry, Francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny. Depuis Versailles, Francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre. Depuis Étampes, RN20 direction Paris, sortie Arpajon—Égry—Brétigny-sur-Orge—Saint-Vrain.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe [BLABLACAC\(B\)](#) sur Facebook.

Le CAC Brétigny, Centre d'art contemporain d'intérêt national, est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération. Il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a. L'exposition «Sâr Dubnotal» bénéficie de prêts de la Ville d'Angers—Bibliothèque municipale; de la Bibliothèque municipale de Lyon; de la Bibliothèque de Rennes Métropole; de la Bibliothèque universitaire d'Angers—Belle Beille; de la Collection: Ville de Paris—Bibliothèque des littératures policières; du Musée d'Arts de Nantes—Nantes Métropole; de Jersey Heritage Collections; du Centre national des arts plastiques; de Bureau New York; de Crèvecoeur, Paris; de la Galerie Christophe Gaillard, Paris; de la Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin; de Édouard Montassut, Paris; de Esther Schipper, Berlin; de Marcelle Alix, Paris; et de Tanya Leighton, Berlin; du soutien de la Cité internationale des arts (Paris) et de la Mégisserie Alric.